



Saint Pierre Dumoulin-Borie  
Martyr du Tong-King

Sixième de douze enfants, d'une famille dont la foi chrétienne est exemplaire, Pierre naît en Corrèze à Cors, le 20 février 1808. Ses parents sont propriétaires d'un domaine de moulins – Pierre en reçoit par ses camarades un surnom 'Dumoulin' qui précédera son nom de famille. De son père Guillaume, il tient sa vigueur, son intelligence concrète, sa volonté tenace et un courage exceptionnel. De sa mère, dont il ajoute volontiers le prénom de Rose à sa propre signature, il reçoit la douceur et la sérénité. Il n'en reste pas moins un enfant turbulent et rêveur qui aime partager et faire plaisir.

A 10 ans, son oncle et parrain, l'abbé Pierre Borie, curé de Sioniac, l'accueille pour y apprendre les rudiments de latin et français. Le jeune Dumoulin peu enclin aux études continue ses frasques habituelles. Pourtant à 12 ans, il formule un vœu qui marque le jeune garçon pour la vie. Cet événement mystérieux prend forme au moment de son martyr : **« Voilà que je réalise enfin le vœu que j'avais formulé à 12 ans ».**

Sa dévotion mariale grandit avec l'âge tout comme son courage et son dévouement auprès des pauvres.

A la demande de ses parents, il accepte de compléter ses études auprès d'un autre abbé (Lagier) à la cure de Beynat et s'intéresse assidûment à la littérature. Pour éloigner le grand adolescent (1,80 m) d'une romance que personne ne voyait d'un bon œil, Pierre entre au petit séminaire de Servières. Longtemps, il se reproche cette liaison sentimentale comme un péché. Il reste ballotté entre le plaisir du péché et les charmes de la vertu sans pouvoir choisir : pas le courage d'entrer dans l'une ou l'autre des voies (sacerdoce ou mariage).

Une grave maladie – qui le conduit aux portes de la mort – le sort de cette indécision. Après de fructueux entretiens avec un prêtre qui reçut sa confession, il croit alors au pardon inconditionnel et fait vœu, s'il guérit, **« de Le servir tout de bon ».** Il hésite entre s'engager chez les Trappistes ou devenir médecin pour soigner les enfants en pays de mission. Ses maîtres et son père lui font renoncer et Pierre entre au Séminaire de Tulle. Un cruel combat spirituel le fait rendre indigne de cette vocation. **« Quand j'aurai trouvé ma vocation, je la suivrai partout, même si elle me conduit aux Missions Étrangères ».**

Après une nouvelle grande période d'indécision, la lecture des Annales de la Propagation de la Foi lui sont une vive lumière dont il est avide et il envisage de devenir missionnaire. Mais il se trouve confronté à la résistance et les plaintes de sa mère et de son parrain.

Le 25 mars 1829, Pierre est reçu dans la Confrérie du Scapulaire de la Vierge Marie. Il rédige une prière personnelle aux accents prophétiques quant à son martyre.



Pierre est résolu d'entrer chez les MEP : une décision mûrement priée en pèlerinage vers Notre Dame de Rocamadour. Dans la nuit du 30 septembre 1829, pour éviter des adieux déchirants, il part à Paris et entre le 5 octobre 1829 aux Missions Étrangères de Paris (MEP). **« Je suis consacré au Seigneur et j'appartiens à l'Église »**. Ses supérieurs le destinent à la Cochinchine. Le 27 mars 1830 à 22 ans, l'abbé Borie reçoit le diaconat dans la chapelle St Sulpice. **« Rien ne doit nous éloigner de l'accomplissement de la volonté de Dieu. Ni la persécution, ni le martyre ne doivent nous faire dévier. Au reste, la route que je poursuis sera une lutte et un combat continu jusqu'à la fin »**.

Le 18 octobre 1830, ses supérieurs obtiennent de Rome une dispense d'âge de dix-huit mois pour l'ordination sacerdotale. Déjà parti de Paris pour embarquer vers l'Orient, il est ordonné le 21 novembre à Bayeux. **« A ce moment-là, je promis de nouveau au Seigneur de ne plus vivre que pour lui gagner des âmes et de verser mon sang s'il le désirait. Ma vie entière ne suffira point pour rendre au Seigneur les actions de grâces »**.

Après des mois de traversée, **« prendre patience, se détacher un peu plus du monde, et s'unir plus intimement à Dieu »**, il apprend sa destination de mission : le Tong-king. Il lui **« tarde d'arriver à cette mission, de pouvoir faire et souffrir quelque chose pour la gloire de Dieu »**. **« C'est la plus belle mission et je suis le plus indigne des missionnaires »** (la plus dangereuse aussi car les persécutions y sont très fréquentes).

Le 31 mai 1831, accompagné du père Delmotte, ils arrivent dans le district du Bo-Chinh auprès du père Masson, responsable de la mission, qui devient son fidèle compagnon et maître. Il reçoit rapidement des responsabilités et visite quelques chrétientés pour y administrer les sacrements. Il s'en tire à merveille. Il s'accorde avec tout le monde et tout le monde avec lui.

Le 6 janvier 1833, le roi Minh-Manh, cruel persécuteur – pris périodiquement d'une frénésie de destruction et de génie du mal – signe un décret de persécution générale et contraint les chrétiens à fouler la Croix. La terreur règne dans les villages et les Annamites souvent faibles (race de la population tonkinoise) redoutent les coups de rotin qui peuvent entraîner la mort. Pourtant **« certains se sont montrés dignes disciples d'un Dieu crucifié »**.

Les pères Masson et Borie commencent une vie de cachette, priant ensemble, s'encourageant mais souvent sans pouvoir célébrer la messe (en raison de l'obscurité de lieux de cache). **« Les chrétiens ne sont plus prêchés, ni évangélisés, ni les enfants catéchisés. Nous risquons de n'être que plus que des chiens muets »**.



**« Parlons bas, me dit-on cent fois par jour. Malgré tout : vive la Joie ! »**

Rien ne coûte au père Borie pour ses chrétiens. Avec sa force de caractère admirable, il ne se trouble de rien et ne craint rien.

La persécution connaît une accalmie mais elle est remplacée par une famine à laquelle s'ajoutent des maladies contagieuses comme la peste et le choléra. Profitant de ses circonstances, le père Masson demande à notre futur martyr de se rendre dans un autre district et de travailler seul à l'évangélisation. Le 25 juillet 1833, il est reçu comme l'envoyé de Dieu. Il est aidé de sept prêtres indigènes. Le père Borie tombe lui aussi malade et pourtant il continue inlassablement à dispenser les sacrements dans les villages isolés.

Le 15 juin 1836, nouveau décret de persécution aggravant le précédent : détruire jusqu'à la racine la religion chrétienne : *Tout prêtre européen saisi dans l'intérieur du pays sera puni de mort.* Ceux qui portent secours aux missionnaires sont sévèrement châtiés.

**« Vous me croyez dans les fers : détrompez-vous car je ne suis pas digne de cet honneur. Je tâche d'évangéliser, mais tout doucement et à l'ombre. Nous sommes très à la gêne, mais tout ne respire que salut... Notre vie est un combat continu, c'est le chemin de la Croix. Notre Bonne Mère Marie est toute ma consolation et m'obtient la paix au milieu de tant d'événements divers.**

**Ne vous imaginez pas que je vais être pris et martyrisé : qu'est-ce que j'ai fait pour mériter une si grande grâce ? N'importe ! Vive la joie quand même ! »**

Une pensée le poursuit : se présenter lui-même au roi-tyran en professant une apologie de la religion chrétienne. Son supérieur s'oppose à ce projet. Le père Borie continue sa vie errante et se cache comme une bête traquée.

En mai 1838, par dénonciation d'élèves d'une école tenue par les missionnaires, des razzias sont organisées par les mandarins suivies de persécutions. Le père Borie est cerné partout et risque de compromettre par sa présence les chrétiens qui lui portent assistance.

Mgr Havard, vicaire apostolique pour la région, décède en nommant Dumoulin comme son successeur. Le père Masson qui avait la garde de cette décision s'apprête à l'adresser au père Borie (il la recevra en prison).

Délations, trahisons : de nombreux chrétiens sont arrêtés. Dumoulin caché avec un catéchiste, se décide à un geste héroïque : **« Celui que vous cherchez, c'est moi ! Ne faites aucun mal aux autres. »**

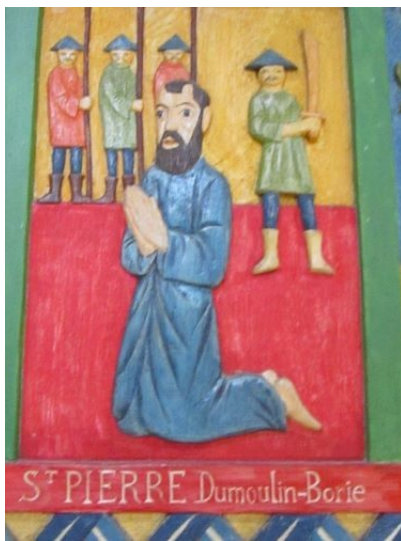
Il subit de longs interrogatoires durant lesquels on lui demande de fouler la Croix pour obtenir une libération sur-le-champs : « **Plutôt cent fois mourir** ».

Le père Borie reçoit les 30 coups de rotin donnant une chair ensanglantée. « **J'en éprouvais des douleurs cuisantes, mais après, je me sentis bien portant et joyeux. (...) Je suis de chair et d'os** – répond-il au mandarin. **Mais avant comme après la torture, je suis également content.** »

Avec son catéchiste et deux autres prêtres indigènes, Dumoulin est mis en prison, portant la cangue, attendant la réception de la sentence royale. Les détenus s'encouragent. Le père Borie lance des conversations pleines de gaieté et plusieurs mandarins prennent plaisir à l'écouter. Il écrit des lettres aux siens en Europe.

« **Devant les tribunaux, nous avons confessé notre foi sans crainte ni détour.** »

« **Je m'estime le plus heureux du monde d'avoir été appelé à expier par l'effusion de mon sang (...) Marie, notre commune mère, m'a conduit par la main jusqu'à ce jour.** »



Le 24 novembre au soir, la sentence arrive : *Dumoulin Borie décapité sur le champ ; les pères Diem et Khoa étranglés. Le capitaine et le jeune catéchiste seront étranglés plus tard.*

Un imposant décor se met en place. Un peintre annamite peint la scène dans un tableau abondant la précision des détails (ce tableau ci-dessous est envoyé par le père Masson à la tendre mère du missionnaire martyr).

Monseigneur Borie et ses deux confrères rayonnent de joie. Le long du chemin, Pierre Rose (sa chère mère si présente en sa pensée) salue d'un aimable sourire tous ceux qu'il connaît.

Notre missionnaire s'assoit sur la natte prévue et se découvre lui-même les épaules. Il se tourne du côté de l'Europe en pensant à tous les siens et prie.

Les deux prêtres indigènes sont étranglés.

Le caporal désigné connaît le condamné. En vain, n'ayant pu se faire remplacer, il s'enivre pour se donner du courage. Le supplice du père Borie fut affreux : le bourreau dut s'y reprendre à sept fois. A aucun moment le martyr ne laisse échapper un soupir.

Le mandarin exige les ensevelissements sur place. Dès le lendemain on vient prier, porter des fleurs et placer des lumières.

Un an après, le père Masson obtient enfin que les restes soient emportés par les chrétiens. A la surprise, on constate que leurs corps sont pratiquement intacts et sans odeur.

Après un long voyage et moults précautions, les restes (ainsi que des objets lui ayant appartenu) du saint martyr Mgr Pierre Dumoulin-Borie arrivent dans la salle des Martyrs aux MEP à Paris. La reconnaissance officielle des reliques a lieu le 3 août 1843.

Le pape Jean-Paul II le canonise en 1988 parmi les 117 martyrs du Vietnam.  
Il est fêté le 24 novembre, jour anniversaire de son martyr.

(sources : Jean Vinatier, Un martyr corrézien)

*Il était mûr pour le Ciel*



**« Que je suis heureux et content si j'ai le bonheur d'être, pour plusieurs,  
l'instrument dont Dieu veut se servir pour les sauver ».**